

Le franc-tireur

PHILOSOPHE

Denis Moreau

Sa bio express

- **Situation.** Denis Moreau est né à Bordeaux le 8 avril 1967. Marié et père de quatre enfants, il est professeur de philosophie (en histoire de la philosophie moderne et philosophie de la religion) à l'université de Nantes.
- **Formation.** Après un bac C (en sciences), Denis Moreau étudie à La Sorbonne, section philo, avant d'entrer à l'École normale supérieure, dont il sortira premier de sa promotion. Maître de conférences puis professeur de philo, son CV prouve le continuuel rapprochement qu'il cherche à créer entre son métier de philosophe et sa casquette de croyant. Tout à la fois directeur du département de philosophie de l'université de Nantes, et membre du comité de pilotage de l'Institut du pluralisme religieux et de l'athéisme.
- **Credo.** Au sein du comité d'organisation des "Rencontres de Sophie" et de "l'Université populaire de philosophie" de Nantes, il démontre sa volonté de rendre la philo abordable et vivante.
- **Ouvrages clés.** "Mort, où est ta victoire ?" chez Bayard (2017); "Dans le milieu d'une forêt. Essai sur Descartes et le sens de la vie", chez Bayard (2012), ou "Foi en dieu et raison. Théodicées. Deux essais de philosophie de la religion" chez Cécile Defaut (2009)

*“Il faut
des catholiques
de droite
et de gauche*”

Entretien :
Aurore Vaucelle

Son actualité

Dans son dernier livre, le philosophe français Denis Moreau explique pourquoi il continue à défendre les positions d'une foi chrétienne assumée dans notre monde actuel. Et comment cette foi l'aide à mieux vivre.

“On peut tout à fait être à la fois philosophe et croyant”, précise-t-il.

L'auteur sera l'invité du cycle des Conférences de "La Libre", le mardi 19 juin, à 20h, dans les murs de "La Libre Belgique".

Infos et réservations :
je participe@tailibre.be. Le tarif est de 8 euros pour les abonnés.

Vous défendez l'idée que le catholicisme vous est utile dans votre vie de contemporain. Pouvez-vous nous expliquer votre position ?

Si je suis catholique, précisément, c'est parce que cela m'aide à bien vivre. Je le reconnais: je défends l'idée d'une religion intéressée, sans négliger non plus la question des "fins dernières". Si je

suis catholique, c'est aussi pour gagner la vie éternelle, et jouir du bonheur promis au Paradis. J'assume cette foi intéressée.

Si je suis chrétien, c'est parce que je suis convaincu que c'est bon pour moi, que cela m'aide à mieux vivre, et à affronter certains problèmes de l'existence.

Vous dites que l'une des premières incompréhensions que subit la religion à notre époque, c'est que l'on croit qu'elle met en péril la raison. Il est possible d'être philosophe – homme de raison – et catholique ?

Certaines personnes tendent à dire que la religion chrétienne serait de l'ordre de l'irrationnel. Le chrétien croirait dans des choses absurdes. Il se trouve que je suis philosophe et, en tant que tel, je me sers de ma raison. J'ai donc envie de montrer qu'il y a des raisons d'adopter le christianisme.

J'ajouterais qu'historiquement parlant, il y a un fécond compagnonnage entre la rationalité philosophique et le catholicisme, qui commence dès le Prologue de l'Évangile de Jean: "Au commencement, était le Verbe". Dans le texte original, "verbe" est le mot grec "logos" qui veut aussi dire la raison. Dans les années 90, Jean-Paul II a défendu la nécessité de la philosophie, avec l'encyclique "La foi et la raison". Dans les années 2000, Benoît XVI a mis les pieds dans le plat à propos de l'intérêt de la raison, dans son discours de Ratisbonne.

C'est pour cela que j'aime pouvoir dire que, oui, "philo et catho sont des mots qui vont très bien ensemble"(comme dirait la chanson des Beatles...).

Vous dites que vous êtes catholique parce que vous souhaitez qu'on vous "accueille comme vous êtes". Que voulez-vous dire ?

La société actuelle induit des névroses de performance horribles. Il faut être super-performant au travail, en famille, au lit, etc. Le christianisme est une religion qui vous dit: "venez comme vous êtes avec les faiblesses et vos fêlures". Il est important de sortir de ces injonctions culpabilisantes qui sont celles de la société actuelle. Il faut accepter ses faiblesses et ses limites. "La puissance de Dieu se déploie dans nos faiblesses", dit saint Paul. C'est peut-être en assumant certaines de nos faiblesses que l'on fait de belles choses.

Il y a aussi, dans l'univers contemporain, cette idée qu'il faut être invulnérable. Ce n'est pas cette musique-là que fait entendre le christianisme. Et quand je dis accepter une certaine forme de vulnérabilité, je pense, par exemple, au fait de se marier; ou de faire des enfants, ça rend très vulnérable également... mais ce sont de belles choses.

La voix du catholicisme participe à la construction individuelle. Comme le développement personnel ?

Non. Le développement personnel, je n'ai rien contre, si cela fait du bien aux gens. En anglais, on appelle cela "self help", ce qui veut dire s'aider soi-même. C'est penser qu'il existe une sorte d'autonomie absolue dans laquelle on ne compte que sur ses propres forces. Le christianisme dit

autre chose. On trouve cela beaucoup dans l'Évangile: on a besoin d'être aidé pour être sauvé. Être chrétien, c'est se dire qu'on ne s'en sortira pas tout seul. On a besoin de Jésus et de la communauté des croyants.

Parmi les raisons qui expliquent votre foi catholique, il y a ce rapprochement, dites-vous, entre catholicisme et progressisme. C'est-à-dire ?

Il y a une tradition de progrès social de la gauche, la défense des opprimés notamment, des plus faibles. Et, sur ces sujets, le catholicisme a aussi des choses à dire. Il faut pouvoir s'intéresser aux pauvres; les inégalités sont insupportables. Le pape François répète cela en boucle...

Le catholicisme doit irriguer toute la société, donc il est souhaitable qu'il y ait des catholiques de droite et des catholiques de gauche. Mais je trouve un peu dommage que le catholicisme de gauche ait quasiment disparu. Alors certes, la gauche française est en perte de repères, mais le catholicisme pourrait sans doute lui apporter quelque chose.

D'ailleurs, il est souhaitable que les croyants s'engagent en politique pour participer à la vie du monde dans lequel ils évoluent. Et il me semble

que cet engagement doit se faire différemment de la manière dont on le concevait dans les années 1950-1970: on parlait alors du modèle de "l'enfouissement" du "levain dans la pâte"(les chrétiens devaient agir sans se signaler comme chrétiens, de manière discrète).

Aujourd'hui, devant la disparition du christianisme dans le champ de la société, ce serait bien que les chrétiens se signalent un peu plus. Je pense notamment au travail formidable qu'ils accomplissent dans le domaine caritatif.

Vous dites aussi que vous êtes chrétien parce que vous n'avez pas envie que ce soit la mort qui gagne à la fin. Votre christianisme, c'est un peu un ticket pour le paradis ?

La peur de la mort nous pourrit la vie. Croire que la mort n'est pas le terme, ça nous améliore la vie dès maintenant.

Le christianisme apparaît parfois, pour certains, comme une puissance de contestation rétrograde qui critique certains aspects de la modernité, non ?

Il ne faut pas arrêter de lutter contre les aspects de notre vie moderne qui nous déplaisent, car dans la modernité il y a des choses à prendre ou à laisser. Mais il ne faut pas être dans une posture antimoderne a priori. Ce qui m'inquiète davantage, c'est le fait que les gens se sentent toujours persécutés dès lors que l'on n'est pas d'accord avec eux...

Cela vaut aussi la peine ici d'être positif, d'être joyeux. J'aime à citer cette phrase de Nietzsche parlant des chrétiens: "Pour que j'aie envie de croire à leur Sauveur, il faudrait qu'ils aient l'air un peu plus sauvés." Cela dit quelque chose de très profond.

Être chrétien à notre époque consiste-t-il encore à croire l'entièreté du discours doctrinal ?

Certains aspects du dogme catholique sont diffici-

les à avaler: la virginité perpétuelle de Marie, la transsubstantiation (NdLR: le changement du pain et du vin en la substance du corps du Christ). Cela ne me paraît pas anormal qu'il y ait des questionnements et des hésitations. C'est plutôt sain quand

les gens se posent des questions. Mais il faut pouvoir accepter certains énoncés fondamentaux qui ne sont finalement que les "règles du jeu" de l'Eglise. On accepte de jouer le jeu, ou pas. Après, dans une église, on accueille aussi les gens avec leurs doutes et hésitations.

"Un chrétien place l'obtention de la vie éternelle à l'horizon de sa pratique. Il ne le fait pas par esprit de sacrifice [...] mais parce qu'il désire jubiler autant qu'il est possible et pour l'éternité [...] Un chrétien est quelqu'un dont l'existence est gouvernée par la recherche intéressée de la jouissance et l'évitement du déplaisir."

"On me demande souvent aussi: 'Es-tu assuré d'avoir fait le bon ou le meilleur choix?'"

*Non, je n'en suis pas sûr.
En revanche plus le temps passe,
et plus je vois des gens se
fourvoyer dans des ornières
ou des voies sans issue
existentielles."*

SON LIVRE

DENIS MOREAU

COMMENT PEUT-ON ÊTRE CATHOLIQUE ?

"Comment peut-on être catholique ?"

Editions du Seuil, 2018,
22 euros environ.